

MARAIS POITEVIN LA VIE AU FIL DE L'EAU - ISLANDE VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE
MARTIN-PÊCHEUR PARENT MODÈLE - IBIS, RATS... CES ESPECES UN PEU ENVAHISSANTES
SENTIERS SAUVAGES RANDONNEES NATURE AUTOUR DU PIC DU MIDI

terre Sauvage

Terre Sauvage

un autre regard sur la nature



MARSUPILAMI
ET AUTRES ANIMAUX
IMAGINAIRES

INDONÉSIE

UNE ARCHE DE NOÉ
AU CŒUR DE LA JUNGLE

M 01700 - 229 - F: 5,50 €





14

Indonésie

C'est le plus petit rhinocéros du monde. Il vit principalement sur l'île de Sumatra. Pour espérer l'apercevoir, il faut mener une expédition commando dans les forêts marécageuses du parc de Way Kambas. En parcourant l'île, nos reporters ont aussi rencontré les grands singes roux. Récit.

COUVERTURES
Édition nationale :
Getty Image
Éditions régionales :
Pic du Midi :
Pierre Neyret
Marais poitevin :
Louis-Marie Préau
Médaillon : Marsu
2007-www.marsu-
pilami.org



45

Animaux imaginaires

Dans de nombreuses cultures, le bestiaire des créatures fabuleuses remonte aux temps anciens, voyez Homère... Au fil des siècles, la science et les voyages mettront à mal l'existence d'animaux inventés ou rêvés. Revue de détail.

Marais poitevin

Deuxième zone humide de France, le Marais poitevin offre une grande diversité de paysages, de Niort à l'Océan Atlantique. Toutefois, son équilibre d'ensemble est menacé car la « fièvre sèche » gagne du terrain. Reportage.

58

Au fil des pages

- 7 Édito
- 8 Carnet de saison
- 14 **Indonésie**
Sur les pas du rhinocéros de Sumatra
- 34 Guide pratique
- 36 **Martin, maître pêcheur**
- 45 **Dossier**
Les animaux imaginaires, quelle histoire !
- 52 **Infos nature**
- 58 **Marais poitevin**
La bataille de l'eau
- 72 Guide pratique
- 74 **Vivre la nature :**
Photo • Consomm'ation • Jardin
• Agenda • Livres • Avec les juniors
- 82 **Voyages nature**
Islande : voyage au centre de la Terre
- 88 **Voyages nature en bref**
- 90 **Forum :** Entretien avec Michel Pascal
• Questions de nature • Courrier
- 115 **Voutch**

cahier sentiers sauvages



99 à 113 **Randonnées nature**
autour du pic du Midi
de Bigorre
+ fiches détachables

114 Sur place

Dans ce n° : encarts Bretagne Magazine et Alpes Magazine, et relance abonnés sur une partie de la diffusion.

Abonnez-vous à *Terre sauvage* !
Voir bon d'abonnement
dans ce numéro page 97.

INDONÉSIE

Sur les pas du rhinocéros de Sumatra



C'est le plus petit rhinocéros au monde. Il est unique en son genre et vit principalement sur l'île de Sumatra, d'où son nom. Pour espérer l'apercevoir, il faut mener une véritable expédition commando dans les forêts marécageuses du parc de Way Kambas, ce que nos reporters n'ont pas hésité à faire. En parcourant l'île, ils ont eu d'autres belles surprises, comme leur rencontre avec les grands singes roux. Récit.

Par Emmanuelle Grundmann - Photos Cyril Ruoso

SUMATRA
SUR LES PAS DU RHINO



A Way Kambas, les équipes du Rhino Protection Unit quadrillent le parc. Une lutte musclée contre le braconnage de rhinocéros qui porte déjà ses fruits.



Parcourant inlassablement la forêt plus de 250 jours par an, les membres du RPU savent décrypter chaque trace laissée par la faune et par les hommes dans le sous-bois.



Un travail de patrouille peu aisé car le parc de Way Kambas comprend de nombreuses zones de marécages peuplés de sangsues, où l'on peut s'enfoncer au-dessus de la taille.

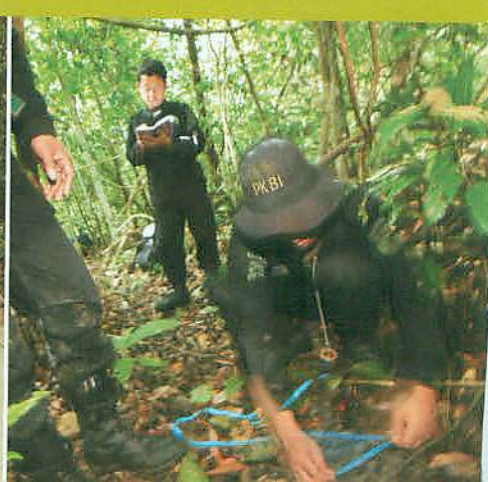
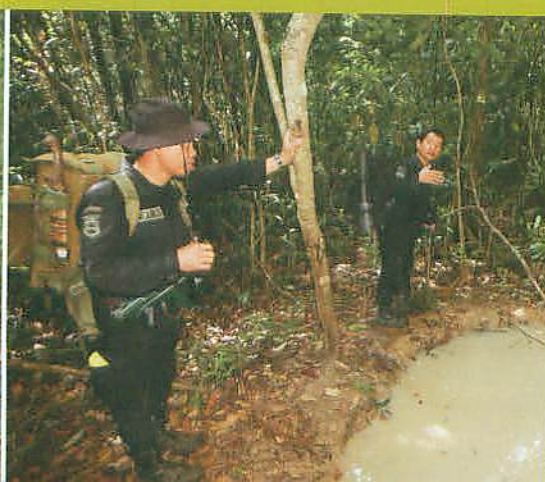




La dégradation des forêts au profit des cultures pousse les éléphants à venir se nourrir dans les champs. Capturés, ils sont alors domestiqués, souvent dans de très mauvaises conditions.

6 heures. Après le petit déjeuner pimenté (à g.), il faut replier le camp et enfiler les vêtements détrempés de la veille pour une nouvelle intense journée de patrouille.

Le RPU prend les mesures d'une bauge, ainsi que d'une empreinte de rhinocéros. Le but : mieux connaître la population de rhinocéros du parc et définir les zones de protection prioritaires.





A tout bien réfléchir, je crois que c'étaient les sangsues qui m'angoissaient le plus. Pourtant, les forêts indonésiennes, je les connaissais un peu pour y avoir passé plus de quatorze mois à courir après des orangs-outans, dans l'est de Bornéo. Mais voilà, c'était lors des terribles incendies de 1997-1998, et la plupart de ces suceuses de sang avaient tout simplement péri, desséchées sur place. Mais là, alors que je prépare mon sac pour ces cinq jours de patrouille dans le parc national de Way Kambas, aucun espoir n'est plus possible. La chaleur est écrasante et chaque centimètre carré de ma peau sanglote de transpiration. Tout le monde m'avait prévenue : tu as eu de la chance à Bornéo mais, cette fois-ci, c'est à Sumatra que tu vas !

16 JUIN

En patrouille avec le Rhino Protection Unit

Avec Cyril, le photographe qui m'accompagne, nous voici donc prêts à arpenter la forêt sur les traces d'une créature mystérieuse et discrète : le rhinocéros de Sumatra, poilu et bicolore, qui, comme son voisin le rhinocéros de Java, a préféré l'inextricable et luxuriante forêt tropicale aux savanes africaines ou indiennes.

À l'arrivée de l'équipe du Rhino Protection Unit, que nous nous apprêtons à suivre, je comprends tout de suite. Adieu la balade sympathique en forêt à chercher nonchalamment des traces ! Habillés de noir de la tête au pied, un pistolet-mitrailleur en bandoulière, notre équipée a des allures de ninjas¹, habitués aux missions commando. Je sens mes jambes flageoler et le courage m'abandonner. Heureusement, la première étape pour rejoindre le cœur du parc national ne nécessite aucune aptitude bipède particulière et, assise sur le pont du bateau, je me plonge dans l'observation de la faune et la flore défilant au gré de l'eau.

Si les premières descriptions des rhinocéros datent du XVI^e siècle, il fallut attendre la toute fin du XVIII^e pour que le monde occidental fasse la connaissance du plus petit d'entre eux, le rhinocéros de Sumatra, le plus proche cousin du rhinocéros laineux préhistorique. Encore aujourd'hui, c'est, avec son voisin javanais, le ►



SUMATRA : DES VOLCANS ET DES FORÊTS

À l'ouest, la chaîne des Barisan – d'origine volcanique et résultant des mouvements de la plaque tectonique indienne – forme la colonne vertébrale de l'île, tandis que les plaines marécageuses se déploient sur toute la partie est. L'île était recouverte de forêts luxuriantes jusqu'au milieu du XX^e siècle, début de leur intense exploitation et destruction. Depuis 2004, quelques lambeaux rescapés de cette immense sylve ont été classés au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco.

19 JUIN

Où je fais une formation commando accélérée

Après un petit déjeuner arrosé de piment, nous voici repartis à sillonner la forêt dans les pas d'une femelle rhinocéros, accompagnée, d'après les traces, de son rejeton. Les animaux façonnent un réseau de coulees, élargies de latrines, ces dernières servant de point de communication, façon café du commerce. Chacun vient y renifler les tendances du jour, savoir qui habite dans le quartier et voir s'il n'y a pas, on ne sait jamais, une belle donzelle à séduire dans les parages. Car le rhino est plutôt solitaire, à l'exception de la période des parades et des chaleurs de ces dames. Les traces sont fraîches, mais à notre grande déception, nous n'arriverons pas à voir l'animal. Dans l'équipe, au cours des douze années de patrouille, on compte les rencontres avec le mystérieux rhinocéros sur les doigts de la main.

Soudain, le paysage change. Au premier ruisseau, je perds évidemment l'équilibre sur une pierre qui semble avoir été délibérément huilée avant mon passage et me retrouve assise dans l'eau, sous le regard globuleux d'une belle petite grenouille couleur mandarine. Puis les arbres aux racines contreforts³ font place aux palmiers et à de petits arbres aux racines aériennes pointant hors de l'eau. C'est alors que Rosdi se tourne vers nous pour nous expliquer que nous devons traverser le marécage qui, j'en suis sûre, grouille de bêtes étranges et peu avenantes. Il prend le soin de nous avertir de la présence de sangsues aquatiques géantes, d'une quinzaine de centimètres de long, adorant se glisser sous les vêtements pour se désaltérer de sang. Pas le choix. Il faut y aller. Nous voilà donc, de l'eau au-dessus de la taille et les pieds s'enfonçant dans un sol glaiseux aspirant les chaussures. Moi qui prenais un soin tout particulier à tenter de garder mes pieds au sec! C'est visiblement raté, d'autant plus que je sombre bientôt dans l'étendue noirâtre du marécage... Le stage commando se poursuit lorsque nous devons traverser l'immense étendue fangeuse d'alang-alang, ces grandes touffes d'herbes aux bords tranchants qu'affectionnent les éléphants dont nous suivons également les traces, sans pour autant les voir ni les entendre.

Feri Agus a aperçu, de l'autre côté, un mince filet de fumée. Certainement un campement de braconniers, et c'est dans le silence le plus complet que nous avançons maintenant. Malheureusement, nous arriverons trop tard. Car, si les cinq équipes de quatre personnes de la Rhino Protection Unit travaillent au suivi des rhinocéros, leur mission consiste également à effectuer des patrouilles antibraconnage et anti-exploitation illégale de bois dans le parc et à remonter les filières pour démanteler les trafics de faune.

Accompagnés par la lancinante mélodie des cigales de 18 heures, nous préparons le dernier campement, en bordure d'une immense clairière marécageuse. Ça et là, des nuées d'oiseaux prennent leur envol et virevoltent dans les airs. À travers ce jeu de piste et grâce à l'expérience de terrain de l'équipe, nous avons pu broser un portrait robot du rhinocéros de Sumatra, mais aussi imaginer la grande faune peuplant le sous-bois, tapirs, éléphants ou tigres, en lisant leurs innombrables traces dans le sol spongieux et bourbeux de Way Kambas.

22 JUIN

Tête à tête avec les rhinos

Après une dernière étape pour remonter le fleuve, l'équipée du RPU nous dépose crottés et fourbus, au SRS, le sanctuaire des rhinocéros de Sumatra. Niché dans une petite enclave du parc national, ce centre de recherches travaille sur la reproduction des rhinocéros, fort capricieux dans ce domaine, comme nous allons pouvoir nous en rendre compte.

Après une douche méritée, notre première visite sera pour l'hôpital de la ville voisine, afin de tester l'éventuelle présence d'hépatites et de salmonelloses dans notre sang. Car les quatre rhinos hôtes du sanctuaire sont sous surveillance rapprochée. Dans la nature, il ne subsiste que 100 à 250 rhinocéros de Sumatra sur l'île du même nom, et 125 à 150 individus répartis entre Bornéo et la péninsule malaise. Une population particulièrement restreinte et très menacée, bien plus que celle du rhinocéros de Java, dont il ne reste pourtant qu'une soixantaine d'individus, mais dont les effectifs sont stables, alors que ceux du rhino de Sumatra ont chuté de plus de 50% entre 1980 ►





Inventaire des saisies effectuées par la patrouille antibraconnage du RPU de Bukit Barisan Selatan depuis 1997. Une action efficace dans les zones où vivent les rhinos.



► moins connu de la famille. Il n'en fallait pas plus pour titiller notre curiosité, même si Cyril et moi avons en tête l'expédition rocambolesque du naturaliste anglais Redmond O'Hanlon, parti à la recherche du rhinocéros de Sumatra, peuplant encore supposément quelques recoins de forêts sur l'île de Bornéo. Une mission dont il revint bredouille.

Après une première nuit à la belle étoile, telles des taupes, nous nous frayons un chemin dans le sous-bois dense et luxuriant de la sylvie émeraude. Dix kilomètres de marche intensive sous une chaleur écrasante. Aucune trace de rhino. Juste le chant des siamangs² et une armée de sangsues – pompes à globules – qui semblent toutes, tel un aimant, vouloir converger vers mes pieds.

17 JUIN

Au cœur du parc national de Way Kambas

Le deuxième jour, après quelques kilomètres, nous voici enfin récompensés. Nos premières traces. C'est un rhino mâle, annonce Rosdi, le Monsieur boussole de l'équipe. Aux traces d'urine sur la végétation alentour, on peut en effet déterminer le sexe de l'individu, les mâles ayant tendance à projeter, loin et vers le haut, un jet humidifiant le dessous des feuilles, tandis que les femelles se contentent d'arroser vers le bas un petit périmètre. L'empreinte est mesurée et identifiée comme celle d'un individu connu, car, telle une carte d'identité, et aussi incroyable que cela puisse paraître pour moi qui ne vois là qu'une trace dans la boue parmi d'autres, chacune est unique. L'équipe les a ainsi répertoriées et a pu déterminer combien de rhinocéros peuplent la zone.

Ces empreintes mènent à une petite baignoire creusée dans la terre boueuse où, nous explique Encang, l'homme à la mitraillette, les rhinocéros aiment se baigner durant les plus chaudes heures de la journée. Je me demande soudain si je n'ai pas envie de me plonger avec délice dans ces eaux gris laiteux, très certainement fraîches. Puis je pense aux moustiques, aux sangsues et aux parasites qui pullulent ici, et finalement... je reste là, adossée contre un petit arbre, à observer l'équipe relever le point GPS de la bauge. Chaque individu en possède plusieurs,



Empreinte encore fraîche de tigre. Il ne resterait que quelques centaines d'individus, menacés par la déforestation et le trafic d'os à destination de la Chine.

histoire de ponctuer leurs pérégrinations forestières de bains thermorégulateurs à la glaise, véritable masque de beauté pour rhino. Tout autour, dans les crottoirs de rhinocéros, des scarabées éponymes se roulent des petites billes de matière fécale en guise de garde-manger pour leur future progéniture.

Il est 18 heures. C'est l'heure des cigales-pointeuses qui sonnent la relève de l'équipe de nuit. Feri Agus, Rosdi et Encang préparent le camp – sommaire : une bâche plastique au sol et une au-dessus de nos têtes –, tandis que Daryono, métamorphosé en chef cuisinier, nous prépare une poêlée de petits légumes sautés au tofu et une petite sauce pimentée de son cru. C'est aussi l'heure de passer à la salle de bains et, parce que je suis la seule fille, ce n'est pas simple. Je m'éloigne. Pas trop quand même, Encang venant, fort à propos, de me montrer au bord de la rivière une belle trace de tigre toute fraîche et de me rappeler que, la nuit tombant, il ne fallait plus s'éloigner du camp à cause des félins rôdant dans les parages. Je crois que j'ai battu le record de la douche la plus rapide, sauf que, les pieds englués dans la boue, en voulant me rhabiller, j'ai glissé. Je pouvais recommencer l'opération nettoyage ! Nos bagages, pour cette épopée, étant limités à deux sacs à dos, et vu l'encombrement et le poids du seul matériel photo, il a fallu faire des choix cornéliens : pas de place pour deux petits matelas et deux couvertures. Alors, on a tiré au sort. J'ai eu le duvet polaire et Cyril, le matelas. À moi, les douleurs au réveil ! Quant à Cyril, il a grelotté toute la nuit et a dû s'envelopper dans son poncho de pluie. ►

► et 2000, en raison de la déforestation et du braconnage. De plus, ce dernier ne se reproduit pas, ou si peu, en captivité et la diversité génétique interindividuelle est si faible que son avenir est compromis sans d'importantes mesures de protection. En parallèle avec les actions du RPU sur le terrain, un sanctuaire a donc été établi dans le biotope du rhino. L'objectif, à terme, étant de renforcer les populations sauvages en procédant à des réintroductions d'individus issus du programme de reproduction, mais également d'établir une sorte d'arche de Noé pour rhinocéros, au cas où l'espèce viendrait à disparaître dans la nature. Aujourd'hui, quatre rhinocéros, un mâle et trois femelles, se partagent 100 hectares de forêt clôturés. Au centre, là où se rejoignent les parcelles boisées, une zone destinée aux rencontres amoureuses lorsque les femelles sont en chaleur.

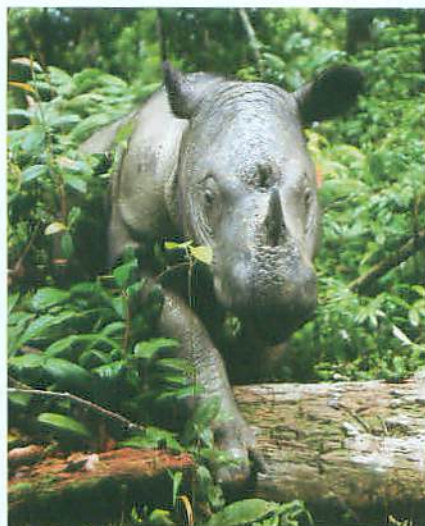
23 JUIN

Jeux de rhinos, jeux de costauds

Il est 7 heures, l'heure du petit déjeuner pour les rhinos, et nous pénétrons avec l'un des soigneurs dans l'enceinte électrifiée, jusqu'à l'enclos de Rosa qui, impatiente, piaffe déjà derrière la clôture. C'est la plus jeune pensionnaire du sanctuaire et, contrairement à Torgamba et Bina, provenant de deux zoos, Rosa et sa voisine Ratu vivaient, il y a encore peu de temps de cela, en toute liberté dans les forêts de Sumatra. Si Ratu a été capturée parce qu'elle était sortie du parc national de Way Kambas et vadrouillait au milieu des cultures à la recherche de nourriture, l'histoire de Rosa est plus énigmatique. Cette jeune femelle était fréquemment retrouvée sur les routes par le personnel du RPU du parc national de Bukit Barisan Selatan, situé au sud-ouest de Sumatra. Peu craintive, elle se promenait parfois sur le marché des bourgades bordant le parc, semblant rechercher le contact des humains. Plusieurs hypothèses quant à son comportement ont été avancées. Est-ce des perturbations de l'habitat qui l'ont poussée hors de la forêt? A-t-elle été abandonnée par sa mère et élevée par des hommes pendant un temps? Le mystère reste entier. Pour sa sécurité – la menace du bracon-

nage étant toujours très présente –, Rosa se vit affublée par le RPU, en 2004, de deux gardes du corps chargés de veiller sur elle nuit et jour. Mais n'arrivant pas à la cantonner en forêt, la décision fut prise de l'envoyer au SRS, où elle serait en semi-liberté surveillée.

Comme chaque matin, installée dans un box, Rosa engloutit littéralement son repas, fait de fruits, de lianes et de branches feuillues, sélectionnées avec soin parmi les 100 à 150 espèces de plantes au menu des rhinos sauvages. Puis c'est l'heure du



Les femelles rhinocéros vivent au sein de territoires de 10 à 15 km², chevauchant plusieurs territoires de mâles, qui sont, eux, beaucoup plus étendus (jusqu'à 50 km²).

bain, un moment qu'elle semble apprécier et au cours duquel son soigneur inspecte chaque repli de sa peau rose violacé, à l'affût d'éventuels parasites. Chaque semaine, il fait des prélèvements de fèces, de sang et d'urine pour suivre son cycle ovarien et déterminer avec précision le moment où elle pourra rencontrer Torgamba. Sa peau cuirassée est bientôt toute propre. Nous partons ensemble dans l'enclos boisé. Comme elle est encore jeune et un peu inexpérimentée, son soigneur va l'aider à dénicher des plantes sauvages et, tout particulièrement, des lianes qu'elle adore et avale au kilomètre, comme des spaghettis.

Si la majeure partie de l'emploi du temps d'un rhino consiste à se prélasser dans sa baignoire, Rosa est encore jeune et elle aime par-dessus tout s'amuser. Ce qui peut paraître drôle au début s'avère vite inquiétant. Essayez de jouer avec un rhinocéros qui pèse 540 kilos et vient vous solliciter de tout son poids, en se servant

de ses deux petites cornes! Agacée lorsqu'on ne répond pas à ses attentes – elle adore qu'on la gratte et la chatouille –, la voilà qui commence à nous poursuivre dans l'inextricable entrelacs de lianes et de rotins aux épines acérées du sous-bois. Bientôt, je me retrouve perchée sur un tronc d'arbre mort, s'effondrant sous mon poids, acculée et sans autre issue de secours. Mais c'est finalement le bipède avec le drôle d'appareil en bandoulière qui l'intrigue le plus, et Cyril se retrouve à devoir galoper entre deux photos et jouer les tarzans en s'agrippant aux grosses lianes pour échapper à son imposante amie. Contrairement aux apparences, les rhinocéros sont très agiles et ils peuvent courir très vite, même en forêt tropicale comme nous pouvons le constater à nos dépens. Leurs cornes ainsi que le cartilage coriace recouvrant tête et museau fonctionnent comme un bélier, et ils peuvent ainsi aisément se frayer un chemin à grande vitesse dans la végétation sans se blesser, façonnant tout un réseau de tunnels chlorophylliens dans le sous-bois.

Aussi petites soient-elles, ces deux cornes, faites de kératine, servent également pour le travail de terrassier d'agrandissement des bauges et pour harponner et tirer les lianes jusqu'à la bouche. En attendant, Rosa nous poursuit toujours et bientôt, nous devons abandonner la partie de cache-cache et quitter l'enclos. Nous passons voir Torgamba, arrivé au SRS en 1998 et aujourd'hui âgé de 34 ans. Bien qu'il se soit accouplé à plusieurs reprises avec Bina, au terme de longues parades tête à tête, cornes contre cornes, ces amours n'ont jamais été couronnées par une fécondation. Est-ce une mauvaise qualité du sperme lié à son âge avancé ou bien un problème de fertilité de la femelle? Tous les espoirs reposent désormais sur Ratu et Rosa, âgés de 5 et 6 ans, à l'aube de la maturité sexuelle, et sur Andalas, un jeune mâle né aux États-Unis – le premier rhino de Sumatra né en captivité depuis plus d'un siècle –, n'ayant pas encore trouvé de femelle à son pied. Alors que j'écris ces lignes, Andalas a, depuis, fait le voyage des États-Unis vers Sumatra, où il a été reçu, tel un chef d'État. Désormais, tous les regards sont braqués sur ce jeune mâle et sur ses futurs exploits amoureux. La survie de son espèce repose en partie sur ses lourdes épaules cuirassées. ►

